

[Text]

are seeing is that for decades these societies appeared—at least to the outside observer—to be relatively homogeneous. The force of communist control was so strong that it could submerge all sorts of historical, cultural and ethnic factors. Now that the strong hand is emerging, we are having the surfacing again of history. People have talked about the end of history, but certainly for eastern Europe it is the rebirth of history. This is not always very good, as we see in Romania or let us say in Transylvania regarding the problems between Hungarians and Romanians.

In the various eastern European countries, we will see a movement away from communism and towards a new system that will be very much guided by their past experience. This means, let us say, a country like Czechoslovakia has superb prospects for the creation of a genuine humane pluralistic democratic society.

At the other end of the spectrum is Romania, which, because of its sad past, is going to do much less well. We should expect in some of those countries democracies will emerge and in other rather traditional forms of autocracy, dictatorship, and oppression will emerge. It is going to be a variegated picture, with different countries going in different directions.

I think it is very important for the welfare of those people and for world peace for countries of the west to have some input and to try to shape and influence that process in more beneficial and benign directions. This is not easy. A united Europe will have more success in some countries that it will in others.

Mr. Farson: I recognize your reluctance to go on record as predicting the future, but I think while you are here we should nevertheless attempt to try to get somewhere on that. If you had to look at the objectives that the Soviet Union is trying to achieve in terms of its foreign policy on the short term and the long term, where do you think the energies would be put?

Prof. Marantz: I think we should assume for the moment that Gorbachev stays in power for a few years. I think if Gorbachev goes, really all bets are off because there would be so much uncertainty. If he stays in power, I think the main lines of his policy have really been set out very clearly.

Initially, people were skeptical. Two or three years ago, all you could say was to wait and see. Now we can see, and I think it is clear that the direction is to devote more resources internally. We should not forget that aside from the nationality problem, which we are all very aware of, the economic crisis in the Soviet Union is very severe. We worry about our deficit, but the governmental deficit in the Soviet Union in terms of GNP is at least three times ours. They are printing money like crazy, and this is ruining the economy. They cannot do it any longer and they know it. They have to cut back on their expenditures. This is why they are gradually withdrawing from Latin America, from Africa and from Asia. They have no choice.

[Translation]

nous ont donné l'impression d'être relativement homogènes. Le Parti communiste exerçait un pouvoir tellement fort qu'il pouvait réprimer toutes sortes de facteurs historiques, culturels et ethniques qui n'ont pas tardé à refaire surface dès que le Parti a dû relâcher sa pression. Je sais que certains pensent que nous arrivons à la fin de l'histoire, mais je suis convaincu que, pour l'Europe de l'Est, c'est la renaissance de l'histoire. Et tout ne se passe d'ailleurs pas toujours très bien, comme nous pouvons le voir en Roumanie, ou en Transylvanie, avec les conflits opposant les Hongrois aux Roumains.

Les divers pays d'Europe de l'Est se détournent du communisme et sont à la recherche d'un nouveau système qui sera cependant modelé par leur expérience passée. Cela signifie qu'un pays comme la Tchécoslovaquie a d'excellentes possibilités de devenir une véritable société démocratique, pluraliste et humaine.

En revanche, la Roumanie va probablement s'en sortir beaucoup moins bien, à cause de son triste passé. Nous devons nous attendre à ce que des démocraties apparaissent dans certains de ces pays, et des formes plus traditionnelles de démocratie ou de dictature dans d'autres. Nous allons donc nous retrouver avec une mosaïque politique.

Il me paraît très important, pour le bien-être des populations concernées et dans l'intérêt de la paix internationale, que les pays occidentaux essaient d'influer sur le processus de manière bénéfique mais discrète. Ce n'est pas facile. L'Europe Unie aura beaucoup plus de succès dans certains pays que dans d'autres.

M. Farson: Je comprends que vous hésitez à nous dire comment vous envisagez l'avenir, mais je crois que nous devrions quand même profiter de votre passage ici pour essayer de faire cet exercice. Si vous deviez analyser les objectifs que l'Union soviétique essaie d'atteindre en matière de politique étrangère, à court terme et à long terme, à quoi va-t-elle probablement consacrer le plus d'énergie?

M. Marantz: Nous devons d'abord tenir pour acquis que Gorbachev va garder le pouvoir pendant quelques années. Sinon, nos prévisions n'ont aucune valeur car la situation sera très incertaine. S'il garde le pouvoir, les grands axes de sa politique sont déjà bien connus.

À l'origine, les gens étaient très sceptiques face à Gorbachev. Il y a deux ou trois ans, on devait simplement attendre pour voir comment les choses allaient évoluer. Aujourd'hui, elles ont évolué et il est clair que le choix de l'Union soviétique est de consacrer une plus grande partie de ses ressources à ses problèmes internes. N'oublions pas que le pays fait face non seulement à un problème de nationalités, comme nous le savons tous, mais aussi à une grave crise économique. Nous nous inquiétons de notre déficit, mais laissez-moi vous dire que le déficit de l'Union soviétique par rapport au PNB, est au moins trois fois le nôtre. La planche à billets tourne sans arrêt et cela est en train de ruiner l'économie nationale. Le gouvernement sait très bien que les choses ne peuvent pas